

Paul Bodson, Université du Québec à Montréal

Miguel Dubón, Université UNITEC, Honduras

Tourisme et développement de régions marginalisées par la pauvreté au Honduras

Mers cristallines, îles paradisiaques, plages soyeuses, montagnes verdoyantes couvertes de pins majestueux, forêts tropicales, biodiversité, patrimoine précolombien et colonial, diversité ethnique et culturelle, un coin d'Amazonie dans l'hémisphère nord, le Honduras est a priori voué à un destin touristique hors du commun. En même temps, le Honduras figure, au même titre qu'Haiti et que le Nicaragua, dans la liste des pays les plus pauvres d'Amérique. Si on se réfère à l'indice de développement humain (IDH) publié par le PNUD (rapport 2007-2008), le pays se situe au 115^{ième} rang parmi les 177 pays considérés. Dans une perspective temporelle, la situation du pays apparaît tout aussi critique. Le Honduras n'a pas enregistré de réduction vraiment significative du niveau de pauvreté durant les dernières années et ce, en dépit d'une croissance économique relativement soutenue (3,8% annuel entre 1990 et 2005). L'évolution actuelle de l'économie diffuse aussi le développement de façon très inégale au niveau de certains groupes ou communautés, en particulier les femmes, les autochtones, les communautés isolées et aboutit à consolider des disparités de plus en plus insupportables. Les régions et communautés locales affectées par la pauvreté disposent pourtant le plus souvent de potentiels inexploités. Y manquent un certain nombre de conditions requises à leur mise en valeur. Il est dès lors impérieux pour les groupes et communautés particulièrement vulnérables aux problèmes de pauvreté et d'inégalités sociales d'identifier leurs ressources et de les valoriser de manière à soutenir leur propre développement et épanouissement. La mise en place d'une dynamique de développement articulée sur des initiatives et projets locaux, exige par contre que soient réunies un certain nombre de conditions favorables. Des travaux et expériences menés en Amérique centrale et au Mexique en matière de développement régional et local (PNUD, Banque Mondiale, Agences de coopération internationale, Organisation Internationale du Travail, FLACSO...) ressortent un certain nombre de constats et conclusions incontournables dans la formulation de projets d'appui au développement local:

- Les communautés locales défavorisées sont systématiquement confrontées à un besoin urgent de formation, formation de base et formation spécialisée.
- Les projets ponctuels sont susceptibles d'avoir un impact renforcé et catalyseur sur le développement s'ils sont associés à une prise en main globale de la région où ils s'insèrent.

- Le développement d'une région suppose une certaine organisation, en particulier des infrastructures et des services, y compris des services sociaux.
- Pour prendre consistance, cette organisation a besoin de s'ancrer dans un processus de prise de conscience communautaire associant des mécanismes continus de consultation, de concertation et un soutien d'accompagnement par des groupes communautaires (généralement de type ONG) bien insérés dans le milieu.
- Pour prendre son essor, le développement régional ou communautaire doit s'inscrire dans une démarche de consolidation à moyen terme attentive à réajuster, renouveler et diversifier les projets en cours, les sources de financement requises, la formation et son encadrement.

Afin de promouvoir un développement durable, en particulier dans les zones régions structurellement marginalisées par la pauvreté, le Honduras s'est doté d'un cadre politique destiné à mobiliser de façon concertée les énergies du pays et les interventions des banques de développement et de la coopération internationale (*Estrategia para la Reducción de la Pobreza*, , *Programa Nacional de Decentralización y Desarrollo local (PRODDELL)* y *Plan de Acción*, et leurs mises à jour successives, y compris les applications territoriales...). Tous les secteurs d'activité économique sont conviés à s'impliquer dans l'effort de lutte à la réduction de la pauvreté, en particulier le secteur du tourisme dont le potentiel très diversifié est particulièrement prometteur si les conditions d'un développement local durable peuvent être mises en place.

Comparativement à ses voisins, le Honduras, en effet, dispose a priori d'avantages comparatifs indéniables

Potentiels touristiques des pays d'Amérique Centrale

**Vestiges préhispaniques; Diversité culturelle; Plages; Snorkeling;
Nature; Patrimoine colonial**

| | | | | | | |
|-------------|---|---|---|---|---|---|
| HONDURAS | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ |
| COSTA RICA | | | ✓ | | ✓ | |
| GUATEMALA | ✓ | ✓ | | | ✓ | ✓ |
| BELICE | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | ✓ | |
| EL SALVADOR | ✓ | | ✓ | | | |
| NICARAGUA | ✓ | ✓ | ✓ | | ✓ | ✓ |
| PANAMA | ✓ | ✓ | ✓ | | ✓ | ✓ |

Mais ces atouts restent relativement sous-exploités comme en témoignent les tableaux suivants.

**Llegadas de turistas a Centroamérica
Año 2006**



**Ingresos por turismo en Centroamérica por año, según país
(Millones de US\$)**

| País | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | Cuota de Mercado 2006 (%) | Crecimiento Medio Anual 2000-2006 (%) |
|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|---------------------------|---------------------------------------|
| Belice | 120 | 121 | 133 | 156 | 173 | 175 | 166 | 2.9 | 5.8 |
| Costa Rica | 1,229 | 1,278 | 1,078 | 1,199 | 1,343 | 1,551 | 1,664 | 29.2 | 5.7 |
| El Salvador | 254 | 235 | 342 | 373 | 425 | 644 | 871 | 15.3 | 24.6 |
| Guatemala | 518 | 493 | 612 | 600 | 770 | 869 | 1,012 | 17.8 | 12.5 |
| Honduras | 262 | 275 | 342 | 363 | 391 | 408 | 490 | 8.3 | 11.3 |
| Nicaragua | 111 | 109 | 107 | 152 | 167 | 207 | 239 | 4.2 | 14.6 |
| Panamá | 576 | 626 | 679 | 805 | 906 | 971 | 1,270 | 22.3 | 14.4 |
| Total | 3,071 | 3,137 | 3,293 | 3,648 | 4,174 | 4,825 | 5,696 | 100.0 | 11.0 |

Fuente: Sistema de Integración Centroamericano, SICA


Le Honduras s'est dès lors doté d'un plan de développement du tourisme dont la mise en œuvre prévue s'étend à l'horizon 2021 (*Estrategia Nacional de desarrollo sostenible del sector Turismo en Honduras*). La préoccupation de la

lutte pour la réduction de la pauvreté est sous-jacente à son articulation. L'accent est mis prioritairement sur le développement de zones à forte attraction touristique (tourisme international et tourisme national) capables de générer un apport important de revenus en particulier sous forme de devises et d'entraîner dans son sillage la création de nombreux emplois (îles de Bahia, Tela et Trujillo sur la côte des Caraïbes, Copán).

Complémentaire aux méga-projets, le plan de développement de tourisme entend promouvoir un ensemble de projets de petite et moyenne dimension. Certains de ces projets concernent directement des populations parmi les plus démunies du Honduras.

PROYECTOS de Pequeña y Mediana Escala

- ☐ Golfo de Fonseca
- ☐ Corredor Omoa – Cortés
- ☐ Costa Garífuna



- ☐ Ruta Lenca
- ☐ Corredor arqueológico (Los Naranjos, El Puente y Copan)
- ☐ Ciudades Coloniales (Comayagua, Gracias Santa Rosa de Copan, Choluteca y Centro Histórico de Tegucigalpa)

Source : Institut hondurien du tourisme

Conscient de la diversité de son potentiel touristique (ressources naturelles, héritage patrimonial, diversité ethnique et culturelle..), mais aussi du besoin des populations d'améliorer leurs conditions de vie en harmonie avec leur ancrage territorial, le Honduras s'est de plus en plus doté d'instruments complémentaires destinés à orienter la mise en place d'activités dans certains volets spécifiques du tourisme. Le Honduras figure officiellement dans la liste des pays promoteurs du « géotourisme ». Dans la foulée de l'évolution des tendances actuelles du

tourisme, le Honduras entend aussi faire de l'écotourisme, une dimension importante de son développement touristique.

L'Institut Hondurien du Tourisme (IHT) sous la direction du ministre du tourisme sert de plaque tournante pour canaliser la mise en œuvre pratique de ces orientations, et coordonner les implications des banques de développement et de la coopération internationale.

Qu'en est-il dans les faits?

Dans quelle mesure, le tourisme au Honduras s'inscrit-il dans les perspectives d'un autre tourisme riche pour « l'accueilli » de situations et d'expériences l'ouvrant à un monde qui le déconnecte du vécu quotidien, mais en même temps respectueux de « l'accueillant », de son mode de vie, de son environnement, du rythme de son évolution dans la société actuelle et capable de contribuer à répondre à ses besoins et attentes en particulier en matière de développement?

Lorsqu'il s'implante dans une région, le tourisme a généralement tendance à se cristalliser autour de pôles majeurs d'attraction (par exemple, au Honduras, les îles ou la cote des Caraïbes ou encore Copán Ruinas). Il y module son organisation de manière à répondre aux attentes de la clientèle tout en assurant les meilleures marges de profit à ses promoteurs. Il en résulte très souvent un développement du tourisme en vase clos, profitant à un nombre restreint de personnes, d'entreprises ou d'organisations, mais peu soucieux de l'environnement et du bien-être des populations locales. Mises à part les personnes directement impliquées dans les pôles touristiques, les retombées pour l'ensemble de la population locale sont souvent très faibles. Dans la population locale, d'aucuns néanmoins, essayeront de tirer profit des opportunités latentes qu'offre la venue de touristes dans leur région. Des projets divers émergeront. Ils seront généralement de petite dimension, caractérisés par un manque de ressources et un fonctionnement de type « informel ». En dépit des efforts déployés, ce genre de projet est souvent voué à un avenir très incertain, sauf quelques cas récupérés par le tourisme dominant pour rejoindre certaines attentes particulières de la clientèle de passage.

Le modèle risque par contre d'être progressivement remis en question en raison de priorités provenant des pouvoirs publics et d'instances internationales, en raison de la prise de conscience de plus en plus forte des implications sociales du tourisme et de ses répercussions sur l'environnement mais aussi en raison de l'attrait croissant chez le touriste pour des expériences le rapprochant des populations locales, de leur vécu et de leur relation à l'environnement.

Associer le tourisme à une dynamique de développement local pose par contre de sérieux défis.

Pour attirer une masse critique de touristes capable d'avoir un impact sur le développement local, une région doit disposer d'un pôle d'attraction. C'est le cas, par exemple, des ruines maya à Copán ou encore de Tela et environs sur la côte des Caraïbes. À défaut, un ensemble diversifié de potentiels touristiques peut aussi constituer la base d'un pôle d'attraction. On peut penser ici à la Ruta Lenca ou encore à la Ruta Moskitia.

Le pôle d'attraction doit pouvoir servir de catalyseur de manière à susciter l'émergence d'initiatives locales et en favoriser l'accès aux touristes visitant la région. Celles-ci ne sont possibles qu'avec la participation des populations locales. Les populations locales sont généralement très accueillantes vis-à-vis des visiteurs tant nationaux qu'étrangers. Un pas supplémentaire est cependant indispensable pour le développement d'un tourisme local. Il faut que les populations locales soient favorables au tourisme parce qu'elles y trouvent leur propre intérêt à partir de leurs conditions et modes de vie.

Laissées à elles-mêmes, de nombreuses initiatives locales risquent de se confiner à des réalisations peu propices à l'insertion dans le tourisme contemporain. Les communautés locales défavorisées sont en fait systématiquement confrontées à un besoin urgent de formation dans la conception, la formalisation, la mise en œuvre et le suivi de projets tablant sur les potentiels des communautés locales. Corrélativement, le manque de capital mine le développement de nombreuses initiatives locales.

En raison du type de services dans lesquels elles se spécialisent, les initiatives locales se doivent aussi pour survivre et se développer, de s'associer à des réseaux qui leur permettent de canaliser vers elles les flux de touristes fréquentant leur région.

La mise en valeur des potentiels touristiques locaux et des projets qui leur sont associés suppose aussi des infrastructures de base. Celles-ci concernent la disponibilité de réseaux d'information et de communication, en particulier en ce qui a trait à l'information virtuelle, l'accessibilité physique, les conditions d'accueil (hébergement, l'alimentation...), les services de santé, la sécurité.

Même adéquatement développées, les activités du tourisme local comportent des risques de se refermer sur elles-mêmes. Il reviendra aux autorités politiques nationales et locales d'orienter les retombées économiques du tourisme local de manière à améliorer les conditions de vie des populations locales.

Les régions du Honduras, en particulier les zones touchées par des niveaux de pauvreté structurelle profonds rencontrent très difficilement l'ensemble des conditions évoquées. Le Ministère du tourisme (IHT), les organismes internationaux (Banque mondiale, BID, agences de coopération,) de nombreuses ONG nationales et internationales interviennent dès lors, généralement en

association ou en concertation, pour consolider progressivement les bases d'un tourisme servant de levier au développement local.

En dépit des efforts de regroupement de l'information menés par l'IHT, il n'existe pas au stade actuel de bilan systématisé de l'ensemble de ces interventions. À partir de situations concrètes, il est par contre possible, d'évoquer leur diversité et leur capacité relative à consolider les conditions requises évoquées. Trois cas ont été sélectionnés dans cette perspective.

Copán et la région de Copán



Déclarée patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, la vallée de Copán, en particulier le site des ruines de la cité maya à Copán Ruinas constitue un pôle majeur du tourisme au Honduras. Ces dernières années, on y dénombre annuellement plus de 150000 visiteurs. Copán Ruinas dispose d'une bonne infrastructure hôtelière. Dans la petite ville, avenante et sécuritaire, et dans ses environs s'est développé un ensemble d'activités complémentaires invitant les touristes à prolonger leur séjour. Plusieurs sites internet, en particulier le site de la chambre de commerce de Copán (<http://www.copanhonduras.com>) détaillent de manière très claire et attrayante l'information disponible.

Paradoxalement, le développement du tourisme à Copán et aux alentours et l'apport de revenus généré se traduit très faiblement dans l'amélioration des conditions de vie des municipalités du département de Copán. Selon le rapport du PNUD (2006), le département de Copán se caractérise par un indice de développement humain particulièrement faible (0.578), un taux d'analphabétisme de la population de plus de 15 ans inquiétant (34,9%), un pourcentage important

de population n'ayant pas accès à de l'eau de qualité (29,9%), un pourcentage élevé d'enfants de moins de 5 ans souffrant de dénutrition (67%)

Ces chiffres sont encore plus alarmants pour la municipalité de Copán Ruinas, c'est à dire aux portes mêmes du haut lieu touristique de la région et dans les municipalités avoisinantes.

Pour orienter les retombées du développement du tourisme en faveur des populations locales, les démarches suivantes ont été entreprises :

- Diversifier l'offre touristique de manière à prolonger le séjour des visiteurs. De fait, il suffit de consulter le site de la chambre de commerce de Copán Ruinas pour se rendre compte des efforts menés à cet égard.
- Augmenter le volume de touristes visitant la région. La construction d'un aéroport entre Santa Rosa de Copán et Copán Ruinas est envisagée en même temps qu'une route directe reliant les deux villes.
- Des interventions directes auprès des populations locales pour y développer la qualité et la diversité des activités économiques et l'amélioration des conditions de vie.

À ce niveau, les retombées du *Proyecto de Desarrollo Regional en el Valle de Copán* (Instituto Hondureño de turismo et Banque Mondiale) méritent d'être soulignées. Le projet de 12 000 000\$ US a financé les activités suivantes : conservation du site de Copán Ruinas, plan de gestion de 5 parcs, réhabilitation du musée archéologique et du centre de recherche de Copán, développement de la casa K'inich, un musée interactif pour enfants, la construction d'une réplique d'une bourgade maya, la création d'un fonds « *Fondo Prosperidad* » destiné à soutenir de petites initiatives locales comportant une composante touristique. Le fonds a permis de consolider le fonctionnement de 69 micro-entreprises (sélectionnées dans un groupe de 500). Les entreprises candidates soumettaient au départ un avant-projet. Chaque entreprise sélectionnée recevait ensuite un appui technique couvrant les divers aspects de programmation, de gestion, de mise en marché, un financement de base et faisait l'objet d'un suivi d'accompagnement. D'après les analyses de la Banque Mondiale, le *Fondo Prosperidad* a bénéficié directement à plus de 1650 personnes et indirectement à 25000 personnes.

Dans la perspective d'un tourisme alternatif favorable au développement des populations locales, le *Proyecto de desarrollo Regional en el Valle de Copán* s'inscrit assurément dans la bonne direction. Le parcours vers l'amélioration des conditions de vie des populations locales reste néanmoins une démarche de longue haleine. Il implique de façon incontournable une amélioration de la formation des populations locales et l'organisation des services de base.

La Ruta lenca



Au sud du département de Copán, s'étend la région Lenca. Cette région correspond approximativement aux départements de Lempira, Intibuca, La Paz qui longent la frontière salvadorienne. On y retrouve la majorité de l'ethnie Lenca. La population Lenca (plus de 100000 habitants) a perdu l'usage de sa propre langue, mais les traditions culturelles qui leur sont propres se maintiennent très vives. La région est peu urbanisée. La majorité de la population locale vit d'agriculture le plus souvent traditionnelle dans de petits villages très typiques disposant d'un riche patrimoine architectural remontant à l'époque coloniale. C'est une région de montagnes, de ressources naturelles très diversifiées (parc de Celaque, forêts, rivières, eaux thermales...).

C'est aussi une région très profondément marquée par la pauvreté.

Le tourisme a été identifié comme une ressource potentielle de développement. Par contre, la région ne dispose pas comme dans le cas de la vallée de Copán d'un pôle majeur d'attraction. L'Institut Hondurien du Tourisme en collaboration principalement avec la coopération espagnole a dressé le bilan des ressources potentielles en tourisme de la région. Un plan de développement du tourisme a été élaboré. La **Ruta Lenca** se veut une destination « géotouristique », « un milieu préservé où la nature, les villes et villages et leurs habitants sont les protagonistes » du tourisme. Pareil objectif pose un défi majeur de préservation: « si les ressources locales sont altérées ou détruites par un développement trop intensif ou incontrôlé, disparaît en même temps la raison même qui incite à visiter la région ». La **Ruta Lenca** a reçu en 2005 le prix du meilleur produit de tourisme actif, attribué à Madrid par le Salon International de tourisme FITUR

Actuellement, l'IHT de concert avec la coopération espagnole concentre particulièrement ses efforts sur la mancomunidad **Colosuca** au sud de Santa Rosa

de Copán pour y développer un circuit touristique conforme aux stratégies nationales de réduction de la pauvreté, de tourisme durable et d'écotourisme et respectant les principes à la base du Plan de développement de la **Ruta Lenca**. Pour ce faire, le projet (IHT, coopération espagnole) cherche à renforcer les capacités professionnelles des acteurs locaux (au niveau des municipalités, des entreprises locales, des communautés), à améliorer la qualité des produits touristiques (naturels et culturels) offerts, à promouvoir la mise en marché tant au niveau national qu'international, à consolider les infrastructures de base des municipalités en particulier en ce qui concerne l'approvisionnement en eau de qualité et l'assainissement.

Le programme est prometteur, mais soulève de sérieux défis en raison des lacunes au niveau des infrastructures d'accueil et de communication, de la faiblesse des formations des ressources humaines locales, de la difficulté à mobiliser la participation, l'initiative et la solidarité des intéressés potentiels. Les petites initiatives ont tout particulièrement besoin de consolider leur propre fonctionnement tout en travaillant de façon conjointe à la mise en marché. Un bel exemple de cette démarche est fourni par l'hôtel Guancasco à Gracias. L'hôtel offre son aide pour mettre ses clients en contact avec les initiatives disponibles, mais le plus souvent méconnues, dans les diverses localités environnantes. Un autre exemple plus structuré est fourni par l'entreprise **Lenca Land Trails** (<http://lenca-honduras.com>) et l'hôtel Elvir à Santa Rosa. Max Elvir connaît très bien le parc Celaque et les villages entre Gracias et Santa Rosa Sa connaissance du milieu et ses connivences avec les populations locales lui permettent d'organiser des itinéraires très originaux au gré de la demande des visiteurs. Il vient lui-même chercher ses clients à l'aéroport de San Pedro Sula.

La Ruta Moskitia



La Mosquitia ou Moskitia (souvent qualifiée de Petite Amazonie) est une vaste zone de forêts humides de type tropical ouverte sur la côte des Caraïbes, s'étendant sur la partie nord-est du Honduras et une partie du Nicaragua. La partie hondurienne correspond approximativement au département de Gracias a Dios. La réserve de la biosphère Rio Platano, déclarée patrimoine mondial de l'UNESCO en 1982 et figurant depuis 1996 sur la liste des patrimoines mondiaux en péril fait partie de la Mosquitia. La Mosquitia est une région d'accès difficile en raison du manque de routes. L'utilisation du transport par avion ou par bateau est incontournable. La région est peu peuplée. On y retrouve plusieurs groupes ethniques, des Mosquitos, des Pechs, des Tawahkas, des Garifunas. Les niveaux de pauvreté et de sous-développement, partiellement associés aux modes de vie y sont très marqués.

La Mosquitia n'attire pas le tourisme de masse en raison des caractéristiques du milieu et des difficultés d'accès, mais c'est un territoire privilégié pour l'écotourisme. On y retrouve un projet : *La Ruta Moskita* (<http://larutamoskitia.com>) qui a reçu en 2008 le très prestigieux prix du Conseil Mondial du Voyage et Tourisme (World Travel and Tourism) dans la catégorie : prix à l'investissement en faveur de la population. *La Ruta Moskitia (Larumo Alliance)* est un regroupement de six communautés indigènes qui ont monté ensemble un projet en écotourisme. Le regroupement offre des séjours de plusieurs jours comportant diverses activités d'exploration du milieu et de contacts avec les communautés locales. Tous les aspects du séjour sont pris en charge par les communautés (logement, nourriture, déplacements, guides, etc.). Les revenus reviennent directement aux communautés, ce qui permet de réduire la pression sur l'exploitation des ressources naturelles (faune, flore, forêts). Le projet est soutenu par l'organisation internationale *Rare* dont l'objectif fondamental est de contribuer à sauvegarder la diversité des espaces protégés en associant les communautés locales à la démarche de protection. L'organisation *Rare* assure le volet de formation et le soutien d'accompagnement que requiert le groupe *Ruta Moskita*. Le projet a reçu du Programme de Développement des Nations Unies pour le Honduras un financement pour l'installation de ses infrastructures et services. Le projet a permis de créer plus de 150 emplois locaux et profite à plus de 750 personnes des réseaux familiaux associés.

La *Ruta Moskita* constitue ainsi un bon exemple de l'implication des populations locales dans la sauvegarde des ressources qui sont à l'origine de leurs revenus. Dans un contexte différent, le développement de la *Ruta Lenca* se trouve confrontée à un défi semblable.

En guise de conclusion

Les trois cas évoqués sont loin de donner une image complète des initiatives en tourisme orientées vers le développement des communautés locales, ni des interventions de soutien nationales et internationales qui leur sont généralement associées. Plusieurs pays, d'Amérique, d'Europe, d'Asie impliquent leurs agences de coopération internationale au Honduras, dans des initiatives ayant des répercussions au niveau des communautés locales. Par ailleurs, certains projets touristiques, le méga-projet *Los Micos*, en particulier dans la région de Tela, relèvent de problématiques de développement différentes mais impliquent de fortes répercussions potentielles, pas nécessairement positives, sur les modes et conditions de vie de communautés locales voisines.

Dans les trois cas évoqués, le financement joue un rôle important, mais il n'est pas garant de développement à long terme des communautés locales. L'implication des communautés locales est primordiale. Les communautés locales doivent trouver leur propre intérêt à développer des projets touristiques locaux et à sauvegarder le potentiel de ressources touristiques de leur région. Très généralement, les communautés locales manquent de personnel formé pour donner consistance aux initiatives touristiques locales. Ce volet doit prioritairement être pris en charge par des institutions honduriennes, y compris les universités, par des organismes de coopération, des ONG. C'est dans cette perspective que les universités UNITEC (Tegucigalpa) et l'UQAM (Montréal) se sont associées sur la base d'un financement de la coopération canadienne, pour monter des programmes de formation de spécialistes en tourisme et développement local capables d'intervenir efficacement dans les communautés défavorisées mais disposant de potentiels touristiques.